

Éric Chevillard
Dessins de François Ayroles

Sine die



éditions de
L'ARBRE VENGEUR

Éric Chevillard

Dessins de François Ayroles

Sine die

Chronique du confinement (19 mars - 12 mai 2020)

Avant-propos d'Éric Chevillard

Que se passe-t-il quand un écrivain, par nature voué au confinement quotidien, se voit rejoint par l'ensemble d'une population qu'on invite à rester cloîtrée ? Au pire il écrit ce qui lui arrive pour constater que ses congénères font comme lui et se racontent à grand renfort d'adjectifs égotistes et d'évidences narcissiques.

Engagé dans *L'Autofictif* depuis treize ans, Éric Chevillard a pris l'habitude de concentrer en quelques phrases l'expérience d'une journée ou d'un moment, faisant d'une contrainte une stimulation. Avec *Sine die* (à l'origine à une commande du journal *Le Monde* venue se greffer à l'entreprise journalière), il réinvente le reportage immobile, le voyage autour de ma chambre (et mon jardinet), il s'amuse à voir son univers si habituellement balisé éclater en bulles inattendues, laissant venir à lui de dérisoires mais souvent hilarantes épiphanies.

François Ayroles a souvent remis au lendemain l'idée de trouver un pendant dessiné à ces textes sans foi ni loi avant de se lancer, sans filet et à l'encre fine.

L'auteur

Éric Chevillard est né en 1964 à La Roche-sur-Yon. Il est l'auteur d'une vingtaine de romans et textes brefs, notamment chez Minuit et Fata Morgana. Depuis 2009, il donne chaque nuit sur son blog *L'Autofictif* trois courts billets (parfois moins l'été qui le voit arpenter notre planète) dont l'ensemble est réuni annuellement en volume à *L'Arbre vengeur* : le treizième, *L'Autofictif repousse du pied un blaireau mort*, paraît au même moment, toujours de noir revêtu.

Son dernier livre, *Zoologiques*, est paru à l'automne 2020 chez Fata Morgana.

L'illustrateur

François Ayroles, né à Paris à la toute fin du règne de Charles de Gaulle, vit et travaille à Bordeaux. Il a fait l'école des beaux-arts d'Angoulême avant de se lancer dans le monde de l'illustration et de la bande dessinée, devenant un des fers de lance de L'Association et notamment de la revue *Lapin*. Il fait aussi partie de l'OuBaPo, Ouvroir de Bande dessinée Potentielle. On retrouve son trait dans la presse écrite (*Libération*, *Les Inrocks*...) et son talent dans des livres aussi différents que *Enfer portatif*, *Le Jeu des Dames* (Casterman), *Les Plumes* (avec Anne Baraou, chez Dargaud), ou *En concert* (L'An 2) qui témoigne de sa passion pour le jazz. En 2016, il a créé le strip *En terrasse* pour La Matinale du Monde.

Il a réalisé de nombreux dessins pour *L'Arbre vengeur* qui lui en est reconnaissant.

Sine die

Éric Chevillard

Dessins de François Ayroles

Sine die

CHRONIQUE DU CONFINEMENT

(19 MARS - 12 MAI 2020)

L'ARBRE VENGEUR

AVANT-PROPOS

MAIS JE SUIS BIEN D'ACCORD AVEC VOUS : nous n'avons plus aucune envie d'entendre parler du – et pas davantage de la – Covid-19, aucune envie, quelques mois après la fin du confinement, d'y retourner. C'est encore un peu tôt pour la nostalgie de cette époque bénie. D'un livre surtout, nous attendons plutôt aujourd'hui qu'il nous ouvre des horizons immenses et dégagés, qu'il nous inonde de lumière, qu'il nous promène dans les grands espaces propices aux courses et aux rencontres. Nous voulons lire à cheval, au galop dans la pampa. Ou dans un kayak lancé sur les rapides. Et qu'un vent revivifiant tourne pour nous les pages.

Un livre sur le coronavirus, pitié non, pas encore, pas déjà, ou bien nous allons en couper la reliure avec les dents pour nous faire un éventail de ses feuillets et chasser en l'agitant les nuées de miasmes qui nous environnent, disperser nos toux et soulever nos cheveux qui ne savent plus voler.

Alors là, d'accord.

D'accord pour le livre éventail.

Ce volume rassemble pourtant, cousues bout à bout et enluminées au trait noir par François Ayroles, les chroniques que j'ai écrites entre le 19 mars et le 12 mai 2020, d'abord pour le journal *Le Monde*, puis pour mon blog, *L'Autofictif*.

Le tour humoristique de ces chroniques surprendra peut-être dans ce contexte funeste. Elles furent en effet écrites avec un entrain paradoxal – c'était un bon sujet, un sujet neuf, une

aubaine pour l'écriture lasse de remuer ses vieux motifs... Elles portent pourtant aussi, je crois, la trace du vague remords qui accompagnait cette excitation. Mais je n'ai jamais trouvé d'autre solution que le rire, ni d'autre dissolution, ma phrase tire toujours sur sa laisse pour atteindre cette fontaine, quelles que soient les circonstances, même quand je suis bien malheureux. Ou faut-il admettre qu'un homme a vidé son sac quand il en a sorti tous ses cris et ses sanglots ?

Ne le nions pas, cependant, l'humoriste est fondamentalement un sceptique.

Il se méfie de l'optimiste comme du pessimiste.

Il se moque des théories.

Il n'accorde foi à rien ni à personne depuis que la neige brûle et que l'alcool tue.

Il se rit de Dieu et du Diable.

Il doute de tout le reste.

Et cependant, est-il rien de plus franc que le rire ?

Le rire gonfle comme une voile le masque chirurgical. Ainsi, le confiné prend le large.

Mais j'écris ces lignes cinq mois après le déconfinement et, après avoir vécu masqués et coudes au corps dans le labyrinthe des gestes barrière, contraints encore par de strictes réglementations, nous voici renvoyés à la niche, reconfinés « pour un mois *a minima* », selon les termes employés par Macron, hier soir, lors de sa solennelle allocution télévisée. Le président de la République a donc le goût lui aussi des locutions latines et, d'ailleurs, allez savoir pourquoi, son *a minima* m'a semblé avoir soudain exactement la même signification que mon *sine die*. Ce recueil de chroniques qui devait constituer le récit

d'une histoire révolue pourrait bien en être plutôt la naïve préface. Quelques survivants amers le liront peut-être comme le témoignage d'un imbécile heureux qui n'a pas vu approcher le requin et dont le surf vire allègrement sur la vague de sang qui jaillit de son artère fémorale.

À la faveur de cette crise et des injonctions citoyennes consécutives, je m'interroge sur ce que j'attends désormais de la littérature. Et je suis très indécis: doit-elle vraiment s'intéresser à tout ce qui se passe, à tout ce qui nous arrive, être le lieu aussi de la réflexion politique et de l'engagement? Ou ne vaut-il pas mieux qu'elle oppose son absolu à celui du réel, qu'elle ne s'inféode pas à celui-ci, qu'elle refuse de s'intoxiquer à l'information, qu'elle défende plutôt un monde affranchi de ces contingences morbides, celui de la spéculation poétique, de l'invention des formes et de l'imagination? Dès que je me serai fait un avis définitif sur la question, je publierai un communiqué, c'est promis.

Le 29 octobre 2020



19 MARS 2020

COUSSINS, COUFFINS ET CONFITURES, ce ne doit pas être aussi terrible que ça, le confinement, si l'on sait se passer de confettis. Chacun chez soi, mais aux confins du monde. Même le sédentaire se sent dépaysé. Quelle aventure! Citons Rimbaud, l'exergue de tous nos livres: « *Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs. / Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours. / Assez connu. Les arrêts de la vie. – Ô Rumeurs et Visions! / Départ dans l'affection et le bruit neufs!* » (Départ)

On ne sort plus, quel voyage! Il y a justement chez moi un couloir que je me promets depuis toujours de longer jusqu'au bout. L'heure est venue de ces expériences. Un bidet encombre la salle de bains, je vais avoir le temps de m'initier à cette pratique ancienne et révolue, retrouver les gestes simples de nos pères.

Grimper aux rideaux, avez-vous déjà vraiment essayé?

Et vous cogner la tête contre les murs?

Il y a tant à faire dans une maison.

Dehors, rôde l'horrible virus hérissé d'antennes sensibles qui captent notre présence à plus d'un kilomètre – comme le squalo la goutte de sang dans l'immensité de la mer – et de palpes gluants pour se suspendre à nos lèvres, comme un amoureux ardent. Des hordes de pangolins enrégés se répandent dans les rues en toussant leurs poisons et, dès que le jour baisse, ce sont les chauves-souris qui fondent sur le